

ALICIA ALVAREZ

LE  
MENEUR  
DES  
MORTS

QUAND LA DEMESURE RENCONTRE LA MAGIE. LE REMAKE  
SOMBRE D'UN CONTE DEJA RONGE PAR LA NOIRCEUR.  
GARDEZ LE COEUR ACCROCHE !

© Alicia Alvarez, 2022.

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de reproduction, intégrale  
ou partielle, réservés pour tous pays.*

*L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de  
cet ebook.*

*Couverture et typographie : © Jenn'Art.*

*Composition et mise en pages : Ludivine Silvestre.*

*Travail éditorial (2018-2019) : Michaël Schoonjans.*

*Correction : L-A Braun.*

*Achevé d'imprimer par BoD – Books on Demand, In de Tarpen 42,  
Norderstedt (Allemagne)*

*Dépôt légal 1<sup>ère</sup> publication : février 2023*

*ISBN : 978-2-9586246-4-4*

*Édition 03 – Dépôt légal : février 2023*

*Prix : 12€ TTC*

*Alicia Alvarez*

*6, esplanade du Traité de Rome, 78140 Vélizy-Villacoublay, France*

# AVERTISSEMENT

*Le Meneur des Morts* est une revisite sombre d'un conte qui est initialement tragique. Ce roman contient de la violence et des morts.<sup>1</sup>

---

1 Cet ouvrage fait également mention de suicide et de meurtre



AUX AMOUREUX·SES DES CONTES  
ET DES SOMBRES DESSEINS  
AUX PARTS DE NOUS QU'ILLUSTRENT  
ARTHUR ET ALARIC  
AUX PROCHES DISPARUS POUR QUI  
NOUS DONNERIONS TOUT





# CHAPITRE 1

Le village de Hamelin ressemblait à un étrange labyrinthe. Des maisonnettes beiges aux toits rouges encerclaient la bourgade, telle une coquille d'escargot. Au centre de l'enroulement d'habitations se trouvait la Grand-Place, où les citoyens se rassemblaient souvent pour des fêtes ou des réunions avec le Maire, nommé Otto. Celui-ci mettait un point d'honneur à discuter de ses décisions avec sa population.

Les villageois étaient rassemblés sur la place en ce jour car, depuis plusieurs semaines, des rats proliféraient au sein de Hamelin. Au début, il ne s'agissait que de deux ou trois bestioles, personne n'y avait accordé la moindre attention. Chacun se disait que l'hiver les anéantirait, mais le climat glacé n'arrangeait rien. Au contraire, les rats résistaient au froid en se cachant dans les caves, les ateliers, les cabanes en bois des enfants... La vie au village devint vite difficile. Les sourires et l'ambiance chaleureuse des lieux disparaissaient au profit des pleurs et de la misère. Une atmosphère morose pesait sur les épaules des Hamelinois, semblable à un boulet accroché à une cheville. Les adultes tentaient de barricader leurs émotions devant leurs petits, lesquels feignaient l'ignorance et la naïveté. La plupart d'entre eux avaient conscience de ce qui se passait, de ce mal qui grignotait chaque parcelle de joie.

La famine creusait davantage les estomacs suite au passage des rats à mesure que les jours défilaient. Le nombre de rongeurs doubla, tripla, jusqu'à dépasser la centaine en une semaine. L'invasion gonflait à vue d'œil, mais personne n'avait trouvé de solution efficace. Cette prolifération étonnait autant qu'elle apeurait ; les villageois ne comprenaient pas ce phénomène étrange.

Otto avait réfléchi à toutes les alternatives possibles. Il avait également tenté d'appliquer ses idées : organiser des traques à l'aide de plusieurs groupes de villageois, poser des pièges à divers endroits... Malheureusement, aucune n'aboutissait à un quelconque résultat. Toutes ses tentatives pour ramener un quotidien rempli de joie échouaient. Il commençait à manquer de plans. Ces rats semblaient invincibles et se reproduisaient à une vitesse abominable.

Les âmes qui se tenaient face à lui arboraient toutes le même air, empli de chagrin et de colère. Elles nourrissaient toujours l'espoir de retrouver leur vie d'avant. Sur leurs visages se marquait la ruine des jours qui passaient et s'effaçaient, les vestiges de cette nouvelle routine devenue insupportable. Des rides creusaient les fronts des adultes, accompagnées de cernes bleus perpétuels que même les siestes ne parvenaient pas à faire disparaître. La nuit, la majorité des habitants restait aux aguets. À mesure que l'eau et la nourriture diminuaient, tous se demandaient combien de temps ils vivraient.

Un froid intense recouvrait les lieux. Durant cette longue période hivernale, il leur fallait davantage de provisions pour tenir jusqu'au printemps... Des provisions que la vermine engloutissait à leur place.



Un effroi constant planait et grandissait, jusqu'à paralyser les habitants. Ils n'en pouvaient plus. Certains avaient tenté de désertier les lieux, et plus personne ne les avait revus. Étaient-ils morts ? Ou avaient-ils juste disparu ? Personne ne le savait jusqu'au jour où des enfants qui s'étaient un peu trop éloignés de la périphérie avaient trouvé les cadavres de Roger, l'ancien boucher, et de sa femme Jeanne. Aucun ne connaissait la cause de ces décès, mais leur découverte suffisait à étouffer les velléités de fuite. Les Hamelinois ne souhaitaient pas finir comme ces deux pauvres bougres.

La rumeur de la présence d'une sorceresse dans la bourgade avait conduit à des accusations injustifiées entraînant la condamnation de deux femmes. L'une, dont le regard vif dénonçait de la sorcellerie plus que n'importe quel sortilège, restait en grande forme malgré sa vieillesse, tandis que le vitiligo de la deuxième, plus jeune, passait pour la conséquence d'un fort usage de magie noire. Malheureusement, rien n'avait changé après leur pendaison.

À ce jour, on comptait trois nouveaux décès, pour cause de misère et de famine.

Les rats contaminaient les humains. Cela ne laissait pas le temps au Maire de trouver la solution parfaite. Quand il s'était rappelé l'histoire du joueur de flûte qui traversait les contrées voisines, il avait pensé à lui envoyer un message à l'aide d'un pigeon voyageur. On disait que ce musicien héroïque pouvait éliminer n'importe quel mal... Peut-être parviendrait-il à se débarrasser des vermines de Hamelin ? Otto attendait une réponse depuis des jours...

— Bon Dieu ! Monsieur l'Maire ! Que Diable racontez-

vous ? Que not' solution face à ces vermines, c'est demander de l'aide à un joueur de flûte ?

Les épaules abattues et le regard creux, il tenta de garder la face devant son peuple, devant l'homme qui avait remis sa décision en cause, mais surtout face aux enfants qui s'accrochaient à ses lèvres, dans l'espoir d'être sauvés.

— Je ne vous raconte pas de balivernes ! s'exclama le Maire avec conviction. Je lui ai envoyé un message par le biais d'un pigeon voyageur ! Gardons espoir, parce que lui seul nous tient chaud quand le monde devient froid. Je vous assure que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour sauver Hamelin ! Il nous suffit d'attendre sa réponse, sa venue... Mais si nous pensons avec négativité, nous pouvons être sûrs que rien ne s'arrangera.

Un peu à l'extérieur du groupe, un adolescent de treize ans, Arthur, suivait le discours d'Otto avec son père, le boulanger du village, et sa mère, qui s'occupait du foyer. Grand pour son âge, le jeune homme possédait une silhouette élancée et une peau blanche et lisse. Ses cheveux, coupés très courts, arboraient la même couleur châtain que ceux de sa mère.

Arthur attendait avec impatience que le discours se termine. Non pas que la problématique liée au village ne l'intéressât pas... mais il n'en pouvait déjà plus d'en entendre parler tous les jours. Sa famille et lui avaient diminué leurs portions de nourriture, certes, mais la situation ne l'angoissait pas autant que les adultes. Il ne ressentait qu'une seule envie : s'extirper de cette énorme foule pour rejoindre son ami, Germain, au parc de la Groseille. Ils se tenaient là depuis des heures,

devant leur Maire, dans la même position. Le fils du boulanger se mit à sauter d'un pied sur l'autre, désireux de se remettre en mouvement.

Leur Maire était un vieil homme aux cheveux bouclés et grisonnants qui lui descendaient jusqu'aux épaules. Le haut de son crâne dégarni élargissait son front, donnant l'impression qu'il possédait une immense tête. Il rivait sur les habitants un regard brun exorbité. L'un de ses yeux clignait nerveusement. Arthur se retint de pouffer, trouvant ce tic ridicule. Il aimait bien Otto. C'était un chef, leur chef à tous. Celui-là même qui devait les diriger, les sortir d'une mauvaise situation. Et, pour le moment, les circonstances désastreuses le dépassaient lui aussi. Le Maire emmagasinait les divergences d'opinions. Malgré son nez tordu, son œil étrange qui semblait sous l'emprise d'un nerf rebelle, sa bouche surélevée entourée de barbe et ses dents sales, ce gentil vieillard n'aspirait qu'à rendre les villageois de Hamelin heureux. Et cela, Arthur le savait. Il accordait toute sa confiance à Otto. Ses parents pensaient-ils comme lui ? Pourraient-ils bientôt quitter la Grand-Place afin de vaquer à leurs occupations respectives ? Tout semblait sous contrôle, grâce au Maire. Alors pourquoi entendait-il des cris de protestation ?

— Et qui nous dit que ce joueur de flûte saura nous aider ? Et si ce qu'on dit de lui n'est que mensonges et calomnies ? lança une jeune mère en train d'allaiter son bébé.

— Ce n'est pas un charlatan capable de jouer quelques notes de musique qui nous sortira de cette situation ! ajouta le cordonnier du village. Ce serait aussi ridicule que d'imaginer mes chaussures en cuir

nous sauver tous de cette misère. C'est risible !

— Peut-être que tu pourrais utiliser tes chaussures en cuir pour écraser certaines vermines, ça nous aiderait déjà, répondit la coutelière, les sourcils froncés par l'agacement.

Elle n'aimait pas beaucoup le cordonnier. Arthur avait entendu ses parents parler d'eux en secret. Ils évoquaient une liaison amoureuse, terminée bien vite par une tromperie. La coutelière aurait éjecté son amant de chez elle, d'un gros coup de pied au postérieur. Depuis, ils s'évitaient autant que possible, sauf à certaines occasions, comme aujourd'hui.

*« Les gens ne sont jamais contents ! »,* pensa l'adolescent. *« J'espère que le papa de Germain le laissera quand même jouer avec moi après le rassemblement... ! »*

— Cessez de vous plaindre, enfin ! s'impacienta Otto d'une voix grelottante. Si vous n'êtes pas contents, je vous invite à trouver une meilleure solution. Tout comme vous, je suis exténué et fatigué ; nous sommes dans la même mouise ! Alors, si vous me le permettez, je vais rentrer chez moi et me reposer, le temps qu'arrive notre sauveur. Faites ce qui vous chante de votre côté, mais je vous conseille de prendre bien soin de vous et de protéger ce que les vermines ne vous ont pas pris. Je vous souhaite une bonne fin de journée !

Le Maire lissa sa longue barbe grise, se détournant de l'assemblée. Il resserra les pans de son manteau en claquant des dents. De son autre main, il s'agrippa à sa canne. La vieillesse commençait à l'affaiblir, et cet hiver lui paraissait insurmontable.

De la neige tombait sans cesse depuis plusieurs jours. Le vent glacé gelait leurs réserves d'eau, ce qui

les obligeait à faire fondre des blocs de glace dans leurs cheminées pour pouvoir s'abreuver. En dépit de ce climat infernal, les rats survivaient mieux que les humains qui peuplaient ce village.

Arthur observa le Maire quitter la Grand-Place, ses paupières plissées. L'excitation gagna peu à peu son corps, à mesure que les gens s'éloignaient pour retourner vaquer à leurs occupations. Après avoir échangé un regard entendu avec ses parents, le garçon serpenta entre les adultes, à la recherche de son ami Germain.

Il espérait qu'il n'était pas déjà rentré chez lui.

Le père d'Arthur, Hugo, prit la direction de leur habitation familiale, accompagné de sa mère, Ysoir. Le boulanger devait faire monter le peu de levure qu'il lui restait. La coutelière, quant à elle, bouscula Arthur en marmonnant qu'il lui fallait réparer les articles tranchants déposés le matin même par le boucher, lequel viderait probablement les entrailles d'un porc. Du cordonnier au bijoutier, en passant par le boisselier, la population entière n'avait d'autre choix que de retomber dans son quotidien, avec l'espoir de voir poindre un miracle.

En s'approchant de Germain, Arthur vit la mine de son ami s'allonger d'ennui tandis que père lui listait des consignes strictes : ne parle à personne que tu ne connais pas ; ne t'éloigne pas du village ; ne t'aventure pas dans la forêt : si tu vois un monstre, cours...

Alors qu'il attendait la fin de leur discussion, Arthur pensa à sa propre famille. Il avait la chance d'avoir ses deux parents encore vivants, alors que Germain n'avait jamais connu la femme qui lui avait donné naissance. Elle était morte en accouchant de lui. Arthur y voyait

un point commun : ils étaient fils uniques. Cela les avait rapprochés, tous les deux, au point qu'ils se considéraient comme des frères.

Son père tourna vers lui son incroyable carrure et dit :

— Jure-moi que tu feras très attention.

Arthur le pensait capable de briser un caillou d'un simple geste, mais leurs copains répétaient qu'une telle prouesse relevait de l'impossible.

— Oui, oui..., répondit son ami pour la énième fois. Tu sais, avec Arthur, on ne va jamais plus loin que le parc.

— Puis, c'est pas des rats qui vont nous faire peur ! ajouta Arthur. S'ils nous ennuient, paf, coup de pied !

Il accompagna sa tirade d'un geste de la jambe, comme s'il frappait dans un rongeur invisible. Cela arracha un petit rire à Germain et un fin sourire à son père. Ce dernier secoua la tête en soupirant.

— Vous êtes vraiment imprudents, vous deux. N'attaquez aucun rat, ne faites rien de stupide...

— Oui, oui..., soupirèrent les deux adolescents en levant les yeux au ciel.

— Bon. Alors, je vous laisse y aller, leur annonça l'adulte. Amusez-vous bien ! Oh, eh ! Germain ! Sois rentré pour le souper, d'accord ?

— Oui, oui..., souffla son fils en levant les yeux au ciel.

L'attitude blasée de son ami arracha un sourire à Arthur.

En quelques pas rapides, ils s'éloignèrent du père de Germain, de la Grand-Place, des problèmes.

